

ríšsku vládu, aby v tomto smere v Prahe čo najrýchlejšie intervenovala. Ak nový čs. návrh bude pre nás neprijateľný, potom sa maďarská vláda hneď obráti na nemeckú a taliansku vládu o sprostredkovanie, prípadne, ak tieto vlády budú pokladať za oportunné, maďarská vláda bude ochotná konečné rozhodnutie o vyznačení maďarského územia prenechať arbitrážnemu konaniu uvedených dvoch vlád“. DIMK, II., s. 817 – 818.

²Pozri dok. č. 86, pozn. 5.

³I. Csáky počas rokovania v Ríme s B. Mussolinim a G. Cianom 14. 10. 1938 získal ich podporu pre radikálny postup Maďarska voči Č-SR a prisľúb, že ak sa ukáže potreba, podporí myšlienku arbitráže veľmoci osi. DIMK, II., s. 796 – 801.

Talianska vláda hneď 16. 10. 1938 intervenovala a žiadala Prahu, aby urobila Maďarsku výhodnejšiu ponuku a našla priateľské riešenie. Podľa J. Wettsteina F. Chvalkovský prejavil dobrú vôľu a prosil taliansku vládu o sprostredkovanie pri ďalšom rokovaní s Maďarskom. Vyhlásil, „že čs. delegácia predloží nový návrh, ktorý v porovnaní s prechádzajúcim, bude prijateľnejší o 60 – 70 %. Poznamenal však, že pokiaľ ide o maďarskú žiadosť ohľadne miest /meziitným spomenul Bratislavu, Nitrú, Užhorod a Mukačevo/, nie je v stave ju splniť“. DIMK, II., s. 808.

97

18. október, 21.26. Budapešť. Telegram prijatý: 22.35, vyhotovený: 22.45.

Správa č-s. vyslanca M. Kobra, podľa ktorej Maďarsko očakáva od česko-slovenskej strany novú ponuku na rokovanie.

Vláda a verejnosť je nervosní, čakajú netrpelivo naši novou nabídku k jednaniu. Posice Imrédyho stále slabší.

Kobr

AMZV ČR, TD 1938, č. 1 178. Prepis originálu, strojopis.

98

Október.

Analyza slovenských expertov o príčinách neúspechu rokovaní česko-slovenskej a maďarskej delegácie v Komárne, ktoré vyplývali z diametrálne odlišného hodnotenia uhorskej národnostnej štatistiky roku 1910 a z nerovnakých kritérií pri vymedzovaní slovensko-maďarskej etnickej hranice?

Lés négociations relatives à la frontière slovaco – hongroise

C'est le 9 octobre 1938 à Komárno, sur la frontière slovaco-hongroise, qu'ont commencé les négociations de la commission tchécoslovaco-hongroise, qui avait pour tâche de conclure à l'amiable et directement un accord entre les deux Etats en vue de résoudre le problème de la minorité magyare de Tchécoslovaquie. Après quatre jours de négociations au cours desquelles les deux délégations échangèrent leurs vues sur la solution du problème, la délégation hongroise fit connaître qu'elle rompait les négociations et que, d'accord avec son gouvernement, elle laissait à la commission des quatre le soin décider sur la question de la minorité magyare de Tchécoslovaquie, conformément au paragraphe 2 du protocole additionnel à l'accord de Munich.

Les deux délégations sont tombées d'accord à Komárno pour penser que la question devait être en principe résolue par l'application du droit d'autodétermination de la minorité

magyare, de manière que les territoires de Slovaquie et de Russie Subcarpathique, qui sont peuplés de Magyars fussent annexé à la Hongrie; mais elles ne sont pas arrivées à un accord pour fixer la frontière équitable de ce territoire.

Les revendications de la Hongrie

La délégation hongroise a présenté à Komárno une carte sur laquelle elle a fait figurer ses revendications en traçant une ligne – frontière, qui est en contradiction flagrante avec les réalités ethnographiques en Slovaquie et en Russie Subcarpathique et qui a dû, pour cette raison, être repoussée. La frontière revendiquée par les Magyars englobe d'abord la plus grande ville de Slovaquie, Bratislava et tous ses environs; de là elle se dirige vers l'importante ville de Nitra, dont le rôle historique fut considérable, s'en va vers Levice et Lučenec, de là à Rožňava et Košice; elle est tracée de manière que les villes susdites, avec de vastes environs – lesquels sont slovaques – sont compris dans le territoire hongrois. A l'est de Košice, la ligne – frontière réclamée par les Hongrois traverse le territoire slovaque vers Užhorod, principale ville de Russie Subcarpathique, que, bien entendu, les Hongrois revendiquent aussi et de là vers Mukačevo, Sevluš et la frontière. Les revendications hongrois exprimés par cette carte privant la Slovaquie de toute une série de villes importantes et la Russie Subcarpathique de toutes ses villes les plus importantes.

Que ces revendications ne sont pas légitimes, c'est ce qui ressort de statistiques relatives à la composition ethnique des villes de Slovaquie et de Russie Subcarpathique susdits.

En 1930, il y avait à

Bratislava	60. 013 /51,3 %/ Slovaques	et	18. 890 /16,2 %/ Magyars
Nitra	18. 462	et	961 /4,6 %/
Levice	5. 956	et	4. 974 /41 %/
Lučenec	8. 725	et	4. 007 /27,5 %/
Košice	42. 245 /66 %/	et	11. 504 /18 %/
Užhorod	6. 260 Ruthènes, 8. 030 Slovaques	et	4. 499 /17,8 %/ Magyars
Mukačevo	6. 476	2. 664	et 5. 561 /22,5 %/
Sevluš	4. 429 516	et	2. 630 /24,8 %/

Bien que, sous le régime hongrois d'avant la guerre, toutes les administrations et toutes les institutions fussent entre les mains de fonctionnaires hongrois, qui constituaient un élément important de la population de ces villes, quelques-unes seulement de celles-ci accusaient en 1910 une majorité magyare, qui naturellement s'évanouit, lorsque les services administratifs destinés à la population slovaque dans ces villes et dans leurs environs eurent été occupés, pour la plus grande partie par des Slovaques ou des Ruthènes. Aujourd'hui toutes ces villes ont une majorité slovaque.

On verra de façon plus évidente encore quelle criante injustice constituent les revendications présentées par les Hongrois à Komárno si l'on cherche à voir de façon précise quel est le chiffre global et la répartition ethnique de la population que réclament les Magyars, d'après cette carte:

Les Magyars réclament un territoire d'une superficie de 14. 106 km². Ce territoire est peuplé de 1.346.000 habitants, dont 678.000 sont Slovaques et 522. 000 Magyars. Ainsi la moitié seulement du territoire revendiqué est magyare; l'autre moitié est habitée pour partie

par des Slovaques et des Ruthènes /39%/ et pour partie par des Allemands et des Juifs. Est-il possible de prétendre que de telles revendications soient conformes du principe des nationalités? Si la frontière proposée par les Hongrois était adoptée, cela signifierait que tandis qu'il ne resterait en Slovaquie et en Russie Subcarpathique que 14.000 Magyars dispersés dans les villes, le chiffre de la minorité slovaque de Hongrie s'élevrait à 626.000 personnes.

Est-il possible de prendre la statistique de 1910 pour base de délimitation?

Comment les Hongrois peuvent-ils légitimer les revendications qui sont en aussi flagrante contradiction avec le principe de la justice pour toutes les nationalités, qui entraîneraient de si lourds sacrifices de la part de la petite nation slovaque, aussi bien au point de vue ethnographique qu'au point de vue matériel et moral?

La délégation hongroise et le Gouvernement hongrois se servent de la „statistique des nationalités“ de 1910, qui, disent-ils, doit être prise pour base, afin de réparer l'injustice commise aux dépens de la Hongrie en 1918 - 1919.

Avant d'aborder de la question de savoir si la statistique des nationalités de 1910 peut être prise base d'une délimitation équitable, selon le principe des nationalités, entre l'élément slovaque et l'élément magyar en Slovaquie, nous devons constater que la frontière réclamée par les Hongrois pose des revendications qui dépassent de beaucoup celles-là mêmes qu'autoriseraient les données de la statistique de 1910, car elle englobe des territoires qui, d'après cette statistique elle-même, étaient slovaques, ou, en certains cas, allemands. Cela est particulièrement net, dans le cas des environs des deux grandes villes que réclament les Hongrois, à savoir Bratislava et Košice.

Dans la région de Bratislava, Les Hongrois réclament les communes de Devín, Račičsdorf², Vajnory, Ivánka, Chorvátsky Grob et Prievoz, qui n'avaient pas de majorité magyare en 1910, pas plus que ne l'avait la ville de Bratislava, où les Hongrois ne formaient que 40% de la population.

De même, dans les environs de Košice, la carte présentée par les Hongrois annexe du territoire hongrois toute une série de communes, qui, dès 1910, avaient une majorité slovaque indiscutable. Ce sont les communes de Hačava, Rudník, Zlatá Ida, Hýľov, Bukovec, Vyšný Tejkeš³, Nižný Tejkeš⁴, Malá Ida, Baška, Myslava, Barca, Ťahanovce, Košická Nová Ves, Hrašovník, Sokolany, Nižný Olčvár⁵, Vyšný Olčvár⁶, Rozhanovce, Vyšné Opátske, Opátska⁷, Krásna nad Hornadom, Buzice, Bernátovce, Všetech Svatých, Koštany⁸, Geča, Belža, Zdoba⁹, Polianka¹⁰, Vyšná Hutka, Nižná Hutka, Nižná Myšľa, Vyšná Myšľa, Svinica, Olšoviany, Bologd¹¹, Nové mesto pri Slanci¹², Nový Salaš, Slánska Huta, Kalša, Silvaš¹³, Klečenov¹⁴ et d'autres encore. Nous venons d'énumérer 48 communes slovaques dans le seul secteur de Košice, que les Hongrois réclament du mépris du principe des nationalités et sans égard au fait qu'elles étaient slovaques dès 1910.

Si donc il est naturel, dans ces conditions que la délégation tchécoslovaque de Komárno, composée uniquement de Slovaques, ait repoussé les revendications hongroises, il n'est pas moins naturel que cette délégation, à l'avenir, refuse d'entériner toute frontière qui serait trancée sur la base des données du recensement hongrois de 1910.

La tâche qui incombait aux deux délégations de Komárno, et dont le monde entier attendait la réalisation, était une délimitation équitable entre la population slovaque et la population magyar en Slovaquie. Une question se pose: Le recensement de 1910 peut-il être pris pour la base d'une telle délimitation équitable? La réponse à cette question ne peut être affirmative, non seulement parce qu'il est absurde de prendre pour critère de la répartition ethnographique

d'une population en 1938, des données vieilles de 28 ans, mais aussi parce que le recensement de 1910 ne donnait point un tableau exact de la composition ethnographique de la population de l'ancienne Slovaquie, même il y a 28 ans.

Traduisaient donc les chiffres du recensement hongrois de 1910? Le recensement portait nont point sur la nationalité, mais sur la langue maternelle. Dans les instructions relatives aux modalités de réalisation pratique du recensement, il était dit qu'il fallait considérer comme langue maternelle la langue que la personne recensée reconnaissait comme étant la sienne et qu'il parlait le mieux et le plus volontiers. Mais il y était dit en outre que, bien que cette langue fût en principe celle que la personne recensée avait apprise dans son enfance, le plus souvent de sa mère, il pouvait arriver que la langue maternelle d'un enfant fût différente de la langue parlée par la mère de cet enfant; cette langue différente, l'enfant pouvait l'avoir apprise soit à l'école soit sous telle ou telle influence sociale; ou bien son père et sa mère pouvaient parler des langues différentes, était-il dit dans ces instructions.

La langue maternelle, idniquée, lors du recensement hongrois de 1910, se rapproche ainsi davantage de la nation de la „langue parlée dans les relations courantes,“ laquelle ne peut constituer un élément suffisant pour déterminer la nationalité. Les enfants slovaques, en 1910, devaient, pour la plupart, fréquenter des écoles magyares, parce qu'il n'y avait pas pour eux d'écoles slovaques: et dans ces écoles, il n'apprenaient pas la slovaque mais le magyar. De même, un ouvrier slovaque, dans une usine, était forcé d'employer la plupart du temps, la langue magyare, de même que les fonctionnaires et les intellectuels slovaques dans l'administration. Tout cela fut abondamment exploité lors du recensement de 1910, dont la réalisation fut influencée par la politique bien connue de magyarisation forcée, par laquelle les Hongrois à partir de 1867, s'efforçaient d'affaiblir les nationalités non-magyares au profit de la nation magyare et qui atteignit précisément son apogée en 1910. Les données statistiques hongroises de 1910, que la délégation hongroise veut prendre pour base de la délimitation, ne sont pas et ne peuvent pas être un tableau exact de la composition ethnique de la Hongrie d'avant – guerre. Elles donnent seulement le nombre total des ressortissants hongrois, qui parlaient en majorité la langue magyare. D'après ces données, il y avait 2.046.711 ressortissants hongrois qui parlaient les langues non-magyares /à savoir, le slovaque, l'allemand, le roumain, le serbe/. Comme aucune de ces langues n'était enseignée dans les écoles hongroises, on ne peut qu'admettre que ce chiffre englobe surtout les ressortissants hongrois, qui employaient peut-être la langue magyare dans les relations courantes, mais qui appartenaient à des nationalités non-magyares.

En outre, il importe de noter que le recensement hongrois ne connaissait pas la nationalité juive, et que sur les 911.227 Juifs qui vivaient en Hongrie en 1910, 700.794 se sont réclamés de la nationalité magyare et 196.227 de la nationalité allemande. Nous ne savons pas combien de ces Juifs de nationalité magyare vivaient sur le territoire de l'actuelle Slovaquie et de l'actuelle Russie Subcarpathique; mais la statistique tchécoslovaque de 1921 a dénombré dans ce territoire 229.259 Juifs, dont 150.237 se sont réclamés de la nationalité juive.

Si l'on réalise une délimitation équitable en Slovaquie et en Russie Subcarpathique, on ne doit pas avoir recours à les données statistiques qui grossissent artificiellement le nombre des ressortissants de nationalité magyare en leur adjoignant d'une part les Juifs et d'autre part des Slovaques, qui étaient inscrits comme Magyars parce que, sous l'influence des circonstances extérieures et des conditions sociales, ils parlaient la langue magyare dans les relations courantes.

Que les statistiques hongroises d'avant-guerre ne constituent pas une base satisfai-

sante pour déterminer de façon équitable la composition ethnique de la population, c'est ce qui a été confirmé par les recensements effectués après la guerre dans tous les Etats auxquels ont été annexées des parties du territoire de l'ancienne Hongrie. Sur le territoire de la Slovaquie et de la Russie Subcarpathique, où le recensement hongrois de 1910 avait compté 1, 066. 576 Magyars et 1, 694. 479 Slovaques, le recensement *tchécoslovaque* n'a dénombré que 738. 517 Magyars et 2, 063. 450 Slovaques. Dans les régions qui ont été intégrées à la Roumanie, le recensement hongrois accusait 1, 664. 000 Magyars et 2, 810. 000 Roumains, le recensement roumain a constaté l'existence de 1, 353. 675 Magyars, seulement, mais en revanche, de 3, 206. 261 Roumains. Dans les régions de l'ancienne Hongrie attribuées à la Yougoslavie, le recensement hongrois avait compté 547. 800 Magyars et 2, 880. 810 Yougoslaves; le recensement yougoslave a trouvé 454. 084 Magyars seulement et 3, 382. 012 Yougoslaves. Enfin, dans le territoire qui a été incorporé à l'Autriche, l'ancien recensement hongrois comptait 26.225 Magyars, tandis que le recensement autrichien de 1923 a dénombré seulement 9. 606 Magyars, mais 222. 417 Allemands. Ces rectifications aux chiffres du recensement hongrois, de 1910, confirment que ce recensement ne donnait point une image exacte de la composition ethnique de la population de la Hongrie, qu'il était un instrument de la politique de magyarisation d'avant la guerre et qu'il ne peut donc pas servir de base pour la délimitation des nationalités après la guerre. D'ailleurs les recensements hongrois faits après la guerre en Hongrie même confirment cette opinion. Quand on voit que le chiffre de la minorité slovaque de Hongrie est tombé de 160. 000 en 1910 à 140. 000 en 1920 et même à 104. 000 en 1930 et que le nombre des Allemands de Hongrie est passé de 554. 237 en 1910 à 551. 218 en 1920 et à 478. 630 seulement en 1930, on ne peut, - étant donné les excédents démographiques des Slovaques et des Allemands de Hongrie-, que penser que, dans les recensements hongrois, se manifestent des tendances magyarisatrices, qui déforment le tableau réel de la composition ethnique de la Hongrie.

Si l'on traçait la frontière entre la Tchécoslovaquie et la Hongrie, en Slovaquie et en Russie Subcarpathique, en prenant pour base le recensement de 1910, cela équivaldrait à sanctionner les vieilles injustices commises par la politique de magyarisation d'avant la guerre au détriment de toutes les nationalités nonmagyares: cela constituerait une réalisation du principe de l'équité pour toutes les nationalités; cela reviendrait à commettre de nouvelles et lourdes injustices au détriment de la nation slovaque qui a autant de droit à disposer d'elle-même que la nation magyare. Aussi les données statistiques de 1910 ne peuvent-elles pas servir de base pour une solution équitable et ne peuvent-elles être prises comme élément de décision pour les délimitations d'une frontière destinée à garantir l'existence de bonnes relations entre la Slovaquie et la Hongrie.

La natalité de la population slovaque et sa baisse numérique à la lumière de la statistique magyare de l'époque d'avant-guerre.

Nous avons déjà montré à quel point le nombre des Slovaques était artificiellement diminué par les recensements hongrois. Nos affirmations sont appuyées sur des preuves évidentes constituées par les cas concrets de certaines communes. Nous allons montrer maintenant par l'évolution de la population dans toute la Hongrie quelle fut l'étendue de cette magyarisation artificielle, que l'on pourrait appeler „production de Magyars par les statistiques“.

De 1900 à 1910 la population de l'ancienne Hongrie s'est accrue de 1, 426. 278 âmes.

Les peuples de la Hongrie participaient à cet accroissement, d'après les recensements hongrois, dans les proportions suivantes:

Magyars	1, 293. 107
Allemands	95. 703
Slovaques	55. 808
Roumains	149. 627
Ruthènes	39. 496
Serbes et Croates	27. 155
Autres	68. 404

Sur l'accroissement global les Magyars *se sont assimilés*, par une magyarisation formelle, 1, 293. 107 âmes soit 90. 67 % quoiqu'ils ne fussent, en 1900, que 8, 654. 520, c. - à - d. qu'ils ne formaient que les 51.4 % de la population de la Hongrie, et en 1910, grâce à l'accroissement exagéré en question, ils en formaient les 54.5 %.

Pour fournir un tableau général bien clair, nous dirons:

La population de la Hongrie comptait:

en 1900	8, 651. 520 Magyars	ou	51. 4 %	8, 186. 735 allogènes	ou	48. 6 %		
en 1910	9, 944. 627	"	"	54.5 %	8, 319. 906	"	"	45. 5 %

Sur l'accroissement réel de la population dans la période de 1900 à 1910, il revenait:

aux Magyars	1, 293. 107	ou	90. 66 %
aux nationalités allogènes	133. 171	"	9. 34 %

Ainsi donc, les Magyars avaient augmenté dans ces dix années de 14. 9 %.

Mais le nombre des ressortissants des nationalités non-magyares s'était accru dans le même temps de 133. 171 unités, soit un accroissement de 1. 6 %. Les nationalités allogènes en Hongrie présentaient en 1900 les chiffres suivants:

Allemands	1, 999. 060	ou	11.9 %
Slovaques	2, 002. 165	"	11.9 %
Roumains	2, 798. 559	"	16.6 %
Ruthènes	424. 774	"	2.5 %
Serbo-croates	629. 169	"	3.7 %
Autres	333. 008	"	2.0 %

L'effectif de ces nationalités a augmenté ou diminué de 1900 à 1910 par 100 habitants de la nationalité en question de la façon suivante:

Accroissement: Diminution:

Allemands	-	- 4.8
Slovaques	-	- 2.8
Roumains	5.3	-
Ruthènes	9.3	-
Serbo-croates	4.3	-
Autres	20.5	-

Nous avons donc montré que le nombre des Magyars a augmenté de 1900 à 1910 neuf fois plus rapidement que des autres nationalités non-magyares.

Mais qu'est ce qui constitue l'accroissement d'une société humaine dans un temps et sur un territoire donnés. C'est, comme on le sait, le nombre des enfants nés vivants diminué du nombre des décès et complété encore par l'excédent de la balance entre les émigrations et les immigrations.

On sait généralement que les conditions de natalité étaient chez les nationalités allogènes de la Hongrie plus favorables que celles qui existaient chez les Magyars. Mais pour le mettre hors de doute, nous citerons les chiffres suivants:

I. Natalité:

par 1. 000 habitants de la nationalité indiquée, les enfants nés vivants étaient

	1900	1910
pour les Magyars	de 39.1	de 35.1
„ „ Slovaques	„ 43.9	„ 38.4
„ „ Allemands	„ 36.7	„ 32.0
„ „ Roumains	„ 37.7	„ 35.7
„ „ Ruthènes	„ 42.3	„ 39.5
„ „ Serbo-croates	„ 42.6	„ 38.9

Ainsi donc il n'y avait dans l'ancienne Hongrie que les Allemands et les Roumains qui eussent une natalité moindre que celle des Magyars /en 1910 seulement les Allemands/. Toutes les autres nationalités présentaient une natalité supérieure.

II. Mortalité:

par 1. 000 habitants de la nationalité indiquée, les décès étaient:

	1900	1910
pour les Magyars	de 25.7	de 22.0
„ „ Slovaques	„ 29.7	„ 24.7
„ „ Allemands	„ 25.0	„ 21.5
„ „ Roumains	„ 28.8	„ 27.4
„ „ Ruthènes	„ 27.5	24.8
„ „ Serbo-croates	„ 34.4	28.3

III. Accroissement naturel:

par 1. 000 habitants de la nationalité indiquée, l'accroissement naturel était:

	1900	1910
pour les Magyars	de 13.4	de 13.1
„ „ Slovaques	„ 14.2	„ 13.7
„ „ Allemands	„ 11.7	„ 10.5
„ „ Roumains	„ 8.9	„ 8.3
„ „ Ruthènes	„ 14.8	„ 14.7

„ „ Serbo-croates „ 8.2 „ 10.6

Le coefficient de l'accroissement naturel était donc, tant en 1910 qu'en 1910, pour les Slovaques et Ruthènes plus élevé que pour les Magyars. On sait que dans l'entre-temps il a été aussi logiquement plus élevé.

IV. Balance de l'émigration en 1910:

par 1. 000 habitants de la nationalité indiquée, on comptait:

	émigrants	réimmigrants	balance de l'émigration
Magyars	2.6	0.8	1.8
Slovaques	9.3	2.5	6.7
Allemands	8.8	2.0	6.8
Roumains	5.1	1.0	4.1
Ruthènes	8.2	2.3	5.9
Serbo-croates	3.8	1.3	2.5

Le coefficient d'accroissement pour chaque nationalité est formé par la différence entre le chiffre de l'accroissement naturel de la balance de l'émigration. Cette résultante nous donne l'accroissement réel des ressortissants de ces nationalités en 1910.

Cet accroissement réel a donc été par 1. 000 habitants de la nationalité indiquée:

pour les Magyars	de 11.3
„ „ Slovaques	„ 7.0
„ „ Allemands	„ 3.7
„ „ Roumains	„ 4.2
„ „ Ruthènes	„ 8.8
„ „ Serbo-croates	„ 8.1

Le taux de l'accroissement réel était donc pour *les Magyars le plus élevé par suite de l'influence du petit nombre d'émigrants malgré la natalité relativement basse*. Mais le taux d'accroissement des Slovaques n'était pas petit et était, dans cette année, de 0.7 %. Même pour la population allemande, bien que chez elle l'influence de l'émigration s'accuse le plus fortement, le coefficient d'accroissement reste voisin de 0.4 %. Ainsi donc, en tenant compte des conditions démographiques /natalité et émigration/, le résultat logique de l'évolution de 1901 à 1910 doit être *non pas une décroissance du nombre des Slovaques et des Allemands mais une augmentation*.

Ce qui s'applique pour le mouvement de la population de 1900 et 1910 s'applique encore entièrement aux années 1901 – 1909. Tout homme connaissant les éléments de la sociologie peut en juger ainsi.

Et ce qui s'applique à la balance de l'émigration pour 1910, vaut encore en substance pour les années 1900-1909, autrement dit:

1. les séries de chiffres sur l'émigration des diverses nationalités de la Hongrie maintien-

nent pour toutes les années l'équilibre des tendances et la proportion réciproque. Cela veut dire q'un mouvement d'émigration plus fort se manifeste toujours simultanément chez toutes les nationalités /années 1905-6-7/ et, au contraire, le déclin de ce mouvement se présente dans le même temps;

2. la part des Magyars dans l'émigration totale a toujours été de 1/3 ou 33% du chiffre total des émigrants.

C'est pourquoi la cause du fait que tout l'accroissement de la population de la Hongrie tournait au profit de la nationalité magyare *ne peut résider que dans le fait que par suite d'une magyarisation formelle systématique les nationalités allogènes de la Hongrie étaient dépeupillées de leur accroissement numérique au profit des Magyars.*

Justement les statistiques du recensement hongrois de 1910 marquent le point culminant de ces efforts magyarisateurs et elles sont allées dans leur inexactitude jusqu' à accuser une diminution du nombre des Slovaques de 56. 000 personnes et une diminution du nombre des Allemands de 96. 000 personnes, alors que l'accroissement réel de la nationalité slovaque aurait dû être de 120 – 140. 000 et celui de la nationalité allemande de 60 – 70. 000.

L'objection qui pourrait être soulevée que toute nation dominante attire à elle et, même dans l'évolution naturelle des conditions dans l'Etat, assimile les ressortissants des minorités allogènes, ne vaut rien en l'espèce, car:

1. Ce processus d'assimilation *ne peut se dérouler à une allure aussi accélérée,*

2. et nous avons prouvé par l'analyse scientifique des statistiques hongroises sur le recensement, que les *données relatives à la langue maternelle de la population sont fausses.* Cf. Dr. Joseph Mráz: „Deux preuves de la fausseté des données hongroises sur la langue maternelle en se basant sur les indications relatives à la connaissance des langues, „étude publiée dans le Bulletin tchécoslovaque de statistique, an. 1920, No 3 – 5.

Nous avons ainsi prouvé que les données du recensement hongrois se 1910 sur la langue maternelle ne donnent pas un tableau véridique des conditions ethniques sur la frontière ethnique hungaro-slovaque. Elles ne sont pas sûres et sont souvent absolument fausses de sorte qu'elles ne sauraient servir de base pour prendre une décision au sujet de la délimitation territoriale entre les deux Etats.

Evolution ethnique des villes de la Slovaquie.

(Etnický vývoj miest na Slovensku)

	Slovaques (Slováci)	Magyars (Maďari)	Allemands (Nemci)	Ruthènes (Rusíni)
Bratislava				
1857	4 600	2 500	24 732	
1880	7 273 /15,67 %/	7 270 /15,66 %/	30 440 /65,57 %/	
1890	8 709	10 433	31 404	
1900	10 715	20 102	33 202	
1910	11 673	31 705	32 790	
1930	60 013	18 890	32 801	
Košice				
1857	4 379	2 500	4 200	100

1880	10 311 /40,9 %/	10 007 /39,8 %/	4 218
1890	9 713	10 421	3 891
1900	9 244	25 996	3 446
1910	6 547	33 350	3 189
1930	42 245	11 504	3 354

Nitra

1880	3 403	2 998	1 969
1900	5 538	7 219	2 312
1910	4 929	9 754	1 636
1930	18 462	961	558

Jelšava

1880	1 419	1 127	55
1900	565	2 167	31
1910	449	2 289	42
1930	2 781	255	197

Trebišov

1880	3 403	200	215
1900	3 381	1 107	88
1910	2 181	2 323	42
1930	6 027	158	32

Levice

1880	778	5 106	423
1900	785	7 449	198
1910	688	8 752	199
1930	5 956	4 974	214

Lučenec

1880	856	3 609	333
1900	1 000	8 187	249
1910	1 675	10 634	428
1930	8 725	4 007	889

Rimavská Sobota

1880	443	4 102	124
1900	322	5 424	69
1910	468	6 199	91
1930	2 939	3 504	116

Rožňava

1880	400	3 884	259
------	-----	-------	-----

1900	233	4 768	173
1910	406	5 886	159
1930	2 506	3 211	170

Nové Zámky

1880	1 466	7 819	813
1900	822	12 197	340
1910	964	14 838	377
1930	9 561	10 193	256

Rokovania vo veci slovensko-maďarskej hranice

Dňa 9. októbra 1938 sa v Komárne, na slovensko-maďarskej hranici, začali rokovania československo-maďarskej delegácie, ktorej úlohou bolo priateľské a priame uzavretie dohody medzi našimi dvomi štátmi s úmyslom vyriešiť problém maďarskej menšiny v Československu. Po štyroch dňoch rokovaní, počas ktorých si obidve delegácie vymieňali svoje postoje na riešenie problému, maďarská delegácia vyhlásila, že prerušuje rokovania a po dohode so svojou vládou, podľa 2. článku dodatku Mnichovského protokolu vyriešenie otázky maďarskej menšiny v Československu prenecháva komisii štyroch veľmocí.

Obidve delegácie sa v Komárne zhodli v názore, že táto otázka by sa v princípe mala riešiť aplikovaním práva maďarskej menšiny na sebaurčenie, a to takým spôsobom, aby územie Slovenska a Podkarpatskej Rusi, ktoré obýva maďarské obyvateľstvo, bolo pripojené k Maďarsku. Dohoda sa však neuzavrela, pretože sa nepodarilo stanoviť uspokojujúcu hranicu tohto územia.

Požiadavky Maďarska

Maďarská delegácia predložila v Komárne mapu, v ktorej boli zakreslené jej požiadavky s vyznačením hraničnej čiary, ktorá bola v očividnom rozpore s etnografickou realitou na Slovensku a na Podkarpatskej Rusi, a preto musela byť zamietnutá. Hranica, ktorú požadujú Maďari, zahŕňa predovšetkým najväčšie mesto Slovenska Bratislavu a jej okolie; odtiaľ smeruje k Nitre, k mestu s dôležitým historickým významom, odtiaľ vedie k Leviciam a k Lučencu, ďalej k Rožňave a Košiciam. Je vyznačená takým spôsobom, že uvedené mestá so svojim veľkým okolím – ktoré je slovenské – boli začlenené do maďarského územia. Na východ od Košíc hraničná čiara, na ktorú si Maďari nárokujú, prechádza slovenským územím smerom k Užhorodu, k najdôležitejšiemu mestu Podkarpatskej Rusi, ktoré Maďari tiež požadujú a odtiaľ k Mukačevu, Sevlušu a k hranici. Maďarské požiadavky zakreslené na tejto mape zbavujú Slovensko celého radu významných miest a Podkarpatskú Rus všetkých jej najdôležitejších miest.

Neoprávnenosť týchto požiadaviek je zrejmä zo štatistiky, ktorá vyjadruje etnické zloženie uvedených miest na Slovensku a na Podkarpatskej Rusi. V roku 1930 bolo ich zloženie nasledujúce:

Bratislava	60.013 /51,3 %/	Slovákov	a	18.890 /16,2 %/	Maďarov,
Nitra	18.462	„	a	961 /4,6 %/	„
Levice	5.956	„	a	4.974 /41 %/	„
Lučenec	8.725	„	a	4.007 /27,5 %/	„
Košice	42.245 /66 %/	„	a	11.504 /18 %/	„
Užhorod	6.260	Rusínov,	8.030	Slovákov	a 4.499 /17,8 %/ Maďarov,
Mukačevo	6.47	„	2.664	„	a 5.561 /22,5 %/ „
Sevluš	4.429	Rusínov,	516	„	a 2.630 /24,8%/ „

Hoci pred vojnou za uhorského režimu celá štátna administratíva a všetky inštitúcie v mestách boli v rukách

maďarských úradníkov, ktorí tvorili dôležitý element mestského obyvateľstva, len niektoré z nich vykazovali roku 1910 maďarskú väčšinu. Táto sa neskôr, prirodzene, vytratila, pretože administratíva v týchto mestách a v ich okolí, určená slovenskému obyvateľstvu, bola z veľkej časti nahradená Slovákmi a Rusinmi. V súčasnosti tieto mestá majú slovenskú väčšinu.

Nespravodlivosť maďarských požiadaviek v Komárne vystúpi ešte evidentnejšie, keď detailnejšie ukážeme na celkovú početnosť a na etnické zloženie obyvateľstva, na ktoré si podľa tejto mapy Maďari nárokuje:

Maďari požadujú územie s rozlohou 14 106 km². Na tomto území žije 1 346 000 obyvateľov, z ktorých je 678 000 Slovákov a 552 000 Maďarov. Teda len polovica požadovaného územia je maďarská; druhá polovica je obývaná sčasti Slovákami a Rusinmi /39 %/, sčasti Nemcami a Židmi. Na základe týchto údajov možno tvrdiť, že tieto požiadavky zodpovedajú národnostnému princípu? Ak by sa prijala Maďarmi navrhovaná hranica, znamenalo by to, že na Slovensku a na Podkarpatskej Rusi by ostalo len 14 000 Maďarov roztrúsených v mestách, avšak počet slovenskej menšiny v Maďarsku by stúpol na 626 000 osôb.

Môže štatistika z roku 1910 poslúžiť ako základ pre určenie hraníc?

Môžu Maďari klásť požiadavky, ktoré sú v zjavnom rozpore so zásadou spravodlivosti pre všetky národnosti, vyžadovať veľké obete zo strany malého slovenského národa, ak tieto nezodpovedajú ani etnografickému, materiálnemu a morálnemu hľadisku?

Maďarská delegácia a maďarská vláda si poslužili „národnostnou štatistikou“ z roku 1910 a chceli by ju zobrať za základ, aby sa tým napravila nespravodlivosť, ktorá bola spáchaná na Maďarsku v rokoch 1918 – 1919.

Pred osvetlením otázky, či z hľadiska národnostného princípu môže štatistika z roku 1910 poslúžiť ako základ pre spravodlivé určenie hranice medzi slovenským a maďarským elementom na Slovensku, treba konštatovať, že Maďarmi nárokováná hranica značne prekračuje požiadavky, na ktoré by ju oprávňovala štatistika z roku 1910. Tieto totiž zahrňujú aj územie, ktoré podľa uvedenej štatistiky bolo slovenské alebo v niektorých prípadoch nemecké. Je to evidentné v okolí dvoch veľkých miest – Bratislavy a Košíc – na ktoré si Maďari robia nárok.

V oblasti Bratislavy si Maďari nárokuje na obce: Devín, Račisdorf,² Vajnory, Ivanku, Chorvátsky Grob a Prievoz, ktoré v roku 1910 nemali maďarskú väčšinu a navyše ju nemalo ani mesto Bratislava, kde Maďari tvorili len 40 % populácie.

Podobne v okolí Košíc mapa, ktorú predložili Maďari, začleňuje do maďarského územia celý rad obcí, ktoré od roku 1910 mali nesporne slovenskú väčšinu. Sú to obce: Hačava, Rudník, Zlatá Ida, Hýlov, Bukovec, Vyšný Tejkeš,³ Nižný Tejkeš⁴, Malá Ida, Baška, Myslava, Barca, Ťahanovce, Košická Nová Ves, Hrašovník, Sokolany, Nižný Olčvár⁵, Vyšný Olčvár⁶, Rozhanovce, Vyšnie Opátske, Opátska⁷, Krásna nad Hornádom, Buzice, Bernátovce, Všetech Svätých, Košťany⁸, Geča, Belža, Zdoba⁹, Polianka¹⁰, Vyšnia Hutka, Nižnia Hutka, Nižnia Myšľa, Vyšná Myšľa, Svinica, Olšoviany, Bologd,¹¹ Nové mesto pri Slanci¹², Nový Salaš, Slánska Huta, Kalša, Silvaš¹³, Klenečov¹⁴ a ešte ďalšie. Celkove vymenovali 48 slovenských obcí iba v oblasti Košíc, na ktoré si Maďari nárokuje ignorujúc pritom národnostný princíp a nehľadiac na skutočnosť, že tieto obce od roku 1910 boli slovenské.

Ak je teda prirodzené, že československá delegácia v Komárne, ktorá bola zostavená výlučne zo Slovákov, odmietla maďarské požiadavky, nie je o nič prirodzenejšie, že táto delegácia aj v budúcnosti odmietne prijať každú hranicu, ktorá by bola vyznačená na základe údajov uhorského sčítania obyvateľstva z roku 1910.

Úloha, ktorá v Komárne pripadla obom delegáciám a ktorej splnenie očakával svet, bolo spravodlivé stanovenie hranice medzi slovenským a maďarským obyvateľstvom. Pritom je namieste otázka: Môže poslúžiť za základ pri určovaní spravodlivej hranice sčítanie obyvateľstva z roku 1910? Odpoveď nemôže byť kladná, a to nielen preto, že je absurdné roku 1938 zobrať za kritérium etnického zloženia obyvateľstva údaje staré 28 rokov, ale aj z toho dôvodu, že sčítanie obyvateľstva v roku 1910 vôbec neposkytovalo presný obraz etnografického zloženia obyvateľstva vtedajšieho Slovenska, nezávisle od toho, že odvtedy už uplynulo 28 rokov.

Čo teda vyjadrujú údaje uhorského sčítania obyvateľstva v roku 1910? Sčítanie nepodáva informáciu

o skutočnom stave národnosti, ale týka sa materinského jazyka. V pokynoch, ktoré sa vzťahujú na praktické vykonávanie sčítania obyvateľstva, sa hovorilo, že za materinský treba považovať ten jazyk, ktorý dotyčná osoba uznáva za svoj a ktorým hovorí najlepšie a najradšej. Okrem toho sa tam hovorilo aj o tom, že hoci materinský jazyk je v podstate ten, ktorý sa dotyčná osoba naučila v detstve najčastejšie od svojej matky, mohlo sa prihodiť, že materinským jazykom dieťaťa sa stal iný jazyk, akým hovorila jeho matka. Dieťa sa tento jazyk mohlo naučiť v škole, alebo ho mohlo nadobudnúť pod rôznym spoločenským vplyvom; alebo – ako sa hovorilo v pokynoch – otec alebo matka mohli hovoriť nerovnakými jazykmi.

Jazyk označený počas uhorského sčítania obyvateľstva v roku 1910 za materinský sa teda približoval k jazyku toho národa, ktorý bol „komunikačným jazykom v bežnom styku“, čo nemohlo byť dostačujúcim kritériom pre určenie národnosti. Slovenské deti v roku 1910 sa väčšinou vzdelávali v maďarských školách, pretože slovenské školy neexistovali a v týchto školách sa nevyučovalo po slovensky, ale po maďarsky. Rovnako, slovenský továrenský robotník bol väčšinu svojho času nútený používať maďarčinu, podobne aj slovenskí úradníci a inteligencia v administratíve. Toto všetko sa hojne využívalo počas sčítania obyvateľstva v roku 1910, ktoré sa praktizovalo pod vplyvom dobre známej politiky násilnej maďarizácie, ktorou sa od roku 1867 Maďari snažili oslabiť nemaďarské národnosti v prospech maďarského národa a ktorá dosahovala vrchol práve v roku 1910. Preto uhorské štatistické údaje z roku 1910, ktoré by maďarská delegácia chcela použiť ako základ pri určovaní hranice, nie sú a nemôžu byť presným obrazom etnického zloženia predvojnového Uhorska. Poskytujú len údaje o celkovom počte uhorských občanov, ktorí zväčša vedeli po maďarsky. Podľa týchto údajov bolo 2 046 711 uhorských občanov, ktorí hovorili nemaďarskými jazykmi /a to po slovensky, nemecky, rumunsky, srbsky/. Pretože v žiadnom z týchto jazykov sa v uhorských školách nevyučovalo, možno predpokladať, že tento počet zahrňoval predovšetkým uhorských občanov, ktorí pravdepodobne komunikovali v maďarčine, ale patrili k nemaďarským národnostiam.

Okrem toho, je treba poznamenať, že uhorské sčítanie obyvateľstva nepoznalo židovskú národnosť a z 911 227 Židov žijúcich v roku 1910 v Uhorsku si 700 794 priznávalo maďarskú národnosť a 196 227 nemeckú národnosť. Nevieme, aký počet Židov maďarskej národnosti žil na území terajšieho Slovenska a terajšej Podkarpatskej Rusi. Československé štatistiky však roku 1921 na tomto území vykazujú 229 259 Židov, z ktorých si 150 237 priznávalo židovskú národnosť.

Ak na Slovensku a na Podkarpatskej Rusi sa má stanoviť spravodlivá hranica, nemožno sa vracieť k štatistickým údajom, ktoré umelo zvyšovali počet občanov maďarskej národnosti a zapisovali za Maďarov Židov a Slovákov len preto, že pod vplyvom vonkajších okolostí a spoločenských podmienok v bežnom styku komunikovali po maďarsky.

Fakt, že predvojnové uhorské štatistiky neposkytujú dostatočnú bázu pre spravodlivé určenie etnického zloženia obyvateľstva, potvrdilo sa vo všetkých štátoch, ku ktorým boli pripojené územia bývalého Uhorska. Na území Slovenska a Podkarpatskej Rusi, kde maďarské sčítanie obyvateľstva v roku 1910 uvádzalo 1 066 576 Maďarov a 1 694 479 Slovákov, československé sčítanie obyvateľstva napočítalo len 738 517 Maďarov a 2 063 450 Slovákov. V oblastiach, pripojených k Rumunsku, uhorské sčítanie obyvateľstva vykazovalo 1 664 000 Maďarov a 2 810 000 Rumunov. Rumunské sčítanie konštatovalo iba 1 353 675 Maďarov, ale naopak, 3 206 261 Rumunov. V oblastiach prisúdených Juhoslávii uhorské sčítanie obyvateľstva napočítalo 547 800 Maďarov a 2 880 810 Juhoslovanov. Juhoslovenské sčítanie obyvateľstva zaznamenalo 454 084 Maďarov a 3 382 012 Juhoslovanov. Napokon, v oblastiach pričlenených k Rakúsku bývalé uhorské sčítanie obyvateľstva napočítalo 26 225 Maďarov, kým rakúske sčítanie obyvateľstva v roku 1923 vykázalo len 9 606 Maďarov, ale 222 417 Nemcov. Táto oprava údajov uhorskej štatistiky z roku 1910 potvrdila, že uhorské sčítanie obyvateľstva neodrážalo presný obraz etnického zloženia obyvateľstva štátu a bolo nástrojom predvojrovej politiky maďarizácie, a preto nemôže poslúžiť ako báza pre určenie povojrovej hranice medzi národnosťami. Navyše, aj povojnové sčítanie obyvateľstva v Maďarsku potvrdzuje tento názor. Keď vidíme, ako klesol počet príslušníkov slovenskej menšiny v Maďarsku zo 160 000 v roku 1910 na 140 000 v roku 1920 a potom na 104 000 v roku 1930 a ako sa redukoval počet Nemcov v Maďarsku z 554 237 v roku 1910 na

551 218 v roku 1920 a potom na 478 630 v roku 1930, možno reálne predpokladať – berúc do úvahy demografický vývoj Slovákov a Nemcov v Maďarsku – že pri sčítaní obyvateľstva v Maďarsku sa prejavujú maďarizačné tendencie, ktoré deformujú skutočný obraz etnického zloženia Maďarska.

Ak by sa pri vytyčovaní hranice medzi Československom a Maďarskom zobralo na Slovensku a na Podkarpat-skej Rusi za základ sčítanie obyvateľstva z roku 1910, rovnalo by sa to schváleniu starej nespravodlivosti, páchanej predvojnovou politikou maďarizácie na všetkých nemaďarských národnostiach. Neznamenaloby to presadenie zásady nerovnoprávnosti pre všetky národnosti a návrat k páchaniu nových a závažných neprávostí proti slovenskému národu, ktorý má rovnako právo na sebaurčenie ako maďarský národ? Z tohto dôvodu štatistické údaje z roku 1910 nemôžu slúžiť za základ pre spravodlivé riešenie a nemôžu sa brať ako báza pri rozhodovaní o určovaní hranice, ktorá by bola zárukou dobrých vzťahov medzi Slovenskom a Maďarskom.

Natalita slovenského obyvateľstva a jeho pokles z pohľadu maďarskej predvojnovej štatistiky.

Už sme ukázali, v akej miere uhorské sčítanie obyvateľstva štatisticky umelo znižovalo početnosť Slovákov. Toto tvrdenie opierame o evidentné dôkazy, doložené konkrétnymi prípadmi určitých obcí. Teraz na vývoji počtu obyvateľstva celého Uhorska ukážeme na rozsah tejto umelej maďarizácie, ktorú možno nazvať „výrobou štatistických Maďarov“.

Od roku 1900 do roku 1910 sa počet obyvateľstva v bývalom Uhorsku zvýšil o 1 426 278 osôb. Podľa uhorských štatistik sa národy Uhorska na tomto raste podieľali nasledovne:

Maďari	1 293 107
Nemci	95 703
Slováci	55 808
Rumuni	149 627
Rusíni	39 496
Srbi a Chorváti	27 155
Ostatní	68 404

Celkový počet Maďarov *asimiláciou* a štatistickou maďarizáciou vzrástol o 1 293 107 osôb, teda o 90,67 %, hoci roku 1900 ich bolo len 8 654 520, a teda tvorili len 51,4 % obyvateľstva Uhorska. V roku 1910 vďaka nereálnemu zvyšovaniu ich počtu vzrástli na 54,5 %.

Kvôli získaniu celkového a jasného obrazu treba povedať, že obyvateľstvo Uhorska tvorili:

	Maďari		Nemaďarské národnosti	
v roku 1900	8 651 520	51,4 %	8 186 735	48,6 %
v roku 1910	9 944 627	54,5 %	8 319 906	45,5 %

Na reálnom raste obyvateľstva v období 1900 – 1910 sa podieľali:

Maďari	1 293 107	90,66%
Nemaďarské národnosti	133 171	9,34%

Takto sa počet Maďarov v priebehu desiatich rokov zvýšil o 14,9 %.

Na druhej strane sa v rovnakom období zvýšil počet občanov nemaďarských národností o 133 171 osôb, t. j. o 1,6 %. Nemaďarské národnosti v roku 1900 v Uhorsku podľa početnosti tvorili:

Nemci	1 999 060	11,9 %
Slováci	2 002 165	11,9 %
Rumuni	2 789 559	16,6 %
Rusíni	424 774	2,5 %
Srbo-Chorváti	629 169	3,7 %
Ostatní	333 008	2,0 %

Reálny početný stav týchto národností od roku 1900 do roku 1910 v pomere na 100 obyvateľov dotýčajnej národnosti stúpol, alebo poklesol nasledovne:

	<i>Rast</i>	<i>Pokles</i>
Nemci	-	-4,8
Slováci	-	-2,8
Rumuni	5,3	-
Rusíni	9,3	-
Srbo-Chorváti	4,3	-
Ostatní	20,5	-

Z toho vyplýva, že medzi rokmi 1900 a 1910 sa počet Maďarov zvyšoval deväťnásobne rýchlejšie v porovnaní s nemaďarskými národnosťami.

V skutočnosti od čoho závisí rast spoločnosti v priebehu vývoja na danom území? Ako je známe, je to počet živo narodených detí, zredukovaný o počet zomrelých, doplnený rozdielom medzi vysťahovalectvom a prisťahovalectvom.

Je všeobecne známe, že stav natality u nemaďarských národností Uhorska bol priaznivejší ako u Maďarov. Aby sme vylúčili akékoľvek pochybnosti, uvádzame nasledujúce čísla:

I. Natalita:

na 1 000 obyvateľov príslušnej národnosti počet živo narodených detí bol nasledujúci:

	1900	1910
U Maďarov	39,1	35,1
U Slovákov	43,9	38,4
U Nemcov	36,7	32,0
U Rumunov	37,7	35,7
U Rusínov	42,3	39,5
U Srbo-Chorvátov	42,6	38,9

Z toho vyplýva, že v bývalom Uhorsku len Nemci a Rumuni mali menšiu natalitu ako Maďari (v roku 1910 len Nemci). Všetky ostatné národnosti ju mali vyššiu.

II. Úmrtnosť:

na 1 000 obyvateľov príslušnej národnosti bol počet zomrelých nasledujúci:

	1900	1910
u Maďarov	25,7	22,0
u Slovákov	29,7	24,7

u Nemcov	25,0	21,5
u Rumunov	28,8	27,4
u Rusínov	27,5	24,8
u Srbo-Chorvátov	34,4	28,3

III. Prírodný prírastok:

na 1 000 obyvateľov príslušnej národnosti bol prirodzený prírastok nasledujúci:

	1900	1910
u Maďarov	13,4	13,1
u Slovákov	14,2	13,7
u Nemcov	11,7	10,5
u Rumunov	8,9	8,3
u Rusínov	14,8	14,7
u Srbo-Chorvátov	8,2	10,6

Koeficient prirodzeného rastu počtu obyvateľov tak v roku 1900, ako aj v roku 1910 bol u Slovákov a Rusínov vyšší, ako u Maďarov. Je známe, že v tomto medziobdobí aj z logických dôvodov bol ich rast najvyšší.

IV. Bilancia vysťahovalectva v roku 1910:

na 1 000 obyvateľov príslušnej národnosti údaje boli nasledujúce:

	Vystáhovalci	Navrátilci	Bilancia vysťahovalectva
u Maďarov	2,6	0,8	1,8
u Slovákov	9,3	2,5	6,7
u Nemcov	8,8	2,0	6,8
u Rumunov	5,1	1,0	4,1
u Rusínov	8,2	2,3	5,9
u Srbo-Chorvátov	3,8	1,3	2,5

Koeficient rastu pre každú národnosť sa vypočítal z rozdielu medzi údajmi prirodzeného rastu a bilanciou vysťahovalectva. Tento výsledok nám udáva reálny rast počtu občanov týchto národností v roku 1910.

Tento reálny rast na 1 000 obyvateľov príslušnej národnosti bol nasledujúci:

U Maďarov	11,3
U Slovákov	7,0
U Nemcov	3,7
U Rumunov	4,2
U Rusínov	8,8
U Srbo-Chorvátov	8,1

Reálna miera rastu u Maďarov bola teda navyššia v dôsledku malého počtu vysťahovalcov, a to napriek pomerne nízkej pôrodnosti. Avšak miera rastu u Slovákov nebola malá a v uvedenom roku dosiahla 0,7 %. Rovnako to bolo aj u nemeckého obyvateľstva, hoci u neho sa vplyv vysťahovalectva prejavil najviac. Koeficient rastu bol blízko

hodnote 0,4 %. Ak teda berieme do úvahy demografické podmienky /natalitu a vystažovalstvo/, logickým výsledkom demografického vývoja v rokoch 1900 a 1910 *nemohol byť pokles počtu Slovákov a Nemcov, ale ich rast.*

To, čo platí pre pohyb obyvateľstva v rokoch 1900 – 1910, vzťahuje sa aj na roky 1901 – 1909. Každý, kto pozná základy sociológie, to môže potvrdiť.

To, čo sa vzťahuje na hodnotenie vystažovalstva pre rok 1910, rovnako platí aj pre roky 1900 – 1909, inak povedané:

1. Rady číselných údajov o emigrácii rôznych národností Uhorska v uvedených rokoch prejavujú rovnakú tendenciu a vzájomný podiel. Možno povedať, že intenzívnejší pohyb vo vystažovalctve vystupuje súčasne u všetkých národností /v rokoch 1905 – 6 – 1907/ a naopak, v rovnakom čase nastáva pokles tohto pohybu;

2. Podiel Maďarov na celkovej emigrácii neustále tvoril 1/3 alebo 33 % celkového počtu vystažovalcov.

Práve pre uvedené dôvody možno príčinu zvratu v celkovom náraste obyvateľstva Uhorska v prospech maďarskej národnosti *prípisať* faktu, že *v dôsledku systematickej štatistickej maďarizácie nemaďarské národnosti Uhorska prišli o svoj rast a stratili ho v prospech Maďarov.*

Práve štatistika sčítania obyvateľstva v Uhorsku roku 1910 znamenala vrchol maďarizačných snáh a jej nespoľahlivosť výsúdvala až do vykazovania poklesu počtu Slovákov o 56 000 osôb, u Nemcov o 96 000 osôb, zatiaľ čo reálny nárast počtu osôb slovenskej národnosti sa mal pohybovať okolo 120 000 – 140 000 a u nemeckej národnosti medzi 60 000 – 70 000.

Námietku, že každý vládnucci národ v podmienkach prirodzeného vývoja štátu priťahuje k sebe a asimiluje občanov inonárodných menšín, v tomto prípade treba odmietnuť, pretože:

1. Tento asimilačný proces *neprebíha* rýchlym tempom;

2. Vedeckým rozborom uhorských štatistik o sčítaní obyvateľstva možno dokázať, že *údaje, týkajúce sa materinského jazyka obyvateľstva sú sfaľované.* Porovnaj Dr. Jozef Mráz: „Dva dôkazy o falšovaní uhorských údajov o materinskom jazyku, zakladajúcich sa na údajoch ohľadom znalosti jazykov.“ Štúdiá, publikovaná v Československom štatistickom buletine, rok 1920, č. 3 – 5.

Týmto sme dokázali, že údaje sčítania obyvateľstva v Uhorsku roku 1910, ktoré sa vzťahujú na materinský jazyk, nepodávajú pravdivý obraz o etnickej situácii na maďarsko-slovenskej etnickej hranici. Tieto nie sú spoľahlivé a často sú úplne nesprávne. Preto nemôžu slúžiť ako základ, ktorý by bolo možné akceptovať pri určovaní hraničnej čiary medzi dvomi štátmi.

SNA, VDP MZV Č-SR, kart. 2, fasc. MKRPV SK, Sign. VII a. Kópia, strojopis.

¹ Dokument nie je datovaný. Vznikol po rokovaní v Komárne v čase, keď č.-s. vláda zhromažďovala argumentačný materiál pre prípad obnovenia rokovaní s Maďarskom, na rokovanie so signatármi Mnichovskej dohody a ako podkladový materiál pre stretnutie J. Tisa s J. von Ribbentropom v Nemecku.

² Rača.

³ Vyšný Klátov.

⁴ Nižný Klátov.

⁵ Košické Oľšany.

⁶ Košické Oľšany.

⁷ Krásna n/Hornádom.

⁸ Posledné štyri obce dnes Valaliky.

⁹ Sady nad Torysou.

¹⁰ Košická Polianka.

¹¹ Blažice.

¹² Slanské Nové Mesto.

¹³ Slivník.

¹⁴ Košický Klečenov.